

les eaux que l'on boit. Je ne fais que copier Hippocrate, livre de *Aère, Locis & Aquis*.

La raison & l'expérience concourent en effet à nous faire voir, que ce sont là les causes physiques des complexions respectivement différentes, & par conséquent d'une variété pareillement respective de coloris, qui a un rapport essentiel.

Je ne dirai rien du climat, ni des alimens; tout le monde sent combien ils contribuent au coloris. On aura peut-être plus de peine à croire, que l'air ou les eaux y entrent pour quelque chose; rien cependant de plus aisé, que de convaincre ceux qui auroient quelque doute là-dessus. L'air est rempli de corpuscules volatiles insensibles, qui s'exhalent sans cesse des entrailles de la terre, & qui sont continuellement dans un mouvement très-violent. Sans compter ce que nous avalons à chaque respiration, ces corpuscules nous percent, nous pénètrent en mille manières, & se mêlent dans notre sang & dans nos humeurs. Or ces corpuscules sont ou nitreux ou sulfureux ou métalliques, &c. suivant la nature des lieux. De-là doit naître une grande variété dans l'habitude interne des corps, & par conséquent une grande diversité respective de coloris.

J'ai observé souvent cette différence en France & dans l'Amérique; par exemple dans le Nivernois, qui est un Pays plein de mines de fer. Les personnes qui demeurent aux environs de ces mines, ont toutes un teint brun tirant sur le rouge. Dans nos Colonies Françoises de l'Amérique, les Habitans qui demeurent aux environs des souffreries, ont un teint jaune, qui les distingue des Habitans d'un autre quartier, d'où souvent ils ne sont par éloignez de plus d'une lieuë.

*Quoique*